

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: 1

Artikel: Qui était le Major Davel?
Autor: Charrière, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041995>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Arrestation du Major Davel.

Vaud

Qui était le Major Davel ?

Brigadier Yves Charrière

Ancien commandant remplaçant, division territoriale 1

Bien qu'il nous semble familier, il ne s'agit malheureusement que d'une image inconsciente. C'est à Charles Gleyre que nous devons la représentation du Major sur l'échafaud, tableau qu'il peindra en 1850, soit 127 ans après l'exécution de Vidy. Comme à son décès, Davel se vit confisquer tous ses biens, il n'existe pas de portrait authentifié, ce qui probablement ajoute au mystère entourant le personnage. Bien qu'il soit impossible de connaître les traits de son visage, il reste possible de comprendre qui il fût, et de définir les contours de sa personnalité.

C'est le 20 octobre 1670 que Jean Daniel Abraham Davel voit le jour à Morrens. Son père François Davel qui exerce, dans ce village, son ministère de pasteur, est rappelé vers son créateur en 1675. Sa mère, veuve, avec 5 enfants en bas âge, bien que possédant une maison à Cully, préfère s'établir à Lausanne sous la protection d'un oncle de feu son mari, le professeur Pierre Davel. Elle s'établit donc à la Rue de la Mercerie lorsque Daniel, prénom usité par ses camarades, n'a que 5 ans.

Il n'y a pas grand-chose à dire de la petite enfance du vaudois, qui suit le collège en travaillant de façon très assidue, ce qui lui vaudra même le prix de diligence. Ce que l'on peut tout de même relever, c'est que le garçon est très pieux, même mystique. Lors de l'incendie de la maison Crépin qui jouxte la cathédrale, Daniel, enfermé à la maison par sa mère, sautera par la fenêtre pour aller prêter main forte, et aider à l'extinction. Il s'assommera sur le pavé, et restera inanimé pendant un long moment. Il n'en subira aucune séquelle et dira qu'il a été porté par les anges, dont il a senti les mains amortir sa chute.

Davel est donc très croyant, d'inspiration calviniste, même puritain.

Après des études à Interlaken, à l'âge de 19 ans, il revient au pays s'établir dans la maison familiale de Cully, pour exercer le notariat patente qu'il a obtenu entre temps.

La méfiance de LLEE de Berne

Goutant peu à son métier de notaire, il cherche l'aventure. En cette fin de 17ème siècle, les possibilités sont peu nombreuses, il décide de s'engager comme mercenaires. L'enrôlement est facile en ces temps troublés, il est toutefois peu aisé de déterminer au profit de qui mettre son épée à disposition. C'est finalement parce que le roi de France persécute les protestants que Davel choisit de s'engager au profit de l'Angleterre.

Le printemps suivant, les anglais feront la paix avec la France, et plus rien ne justifiera que des régiments soient cantonnées par-delà les Alpes. Davel inquiet de devoir s'en retourner au Pays sans sa moisson de lauriers, offrira ses services à la Hollande. Le régiment ayant besoin de nouveaux effectifs, Davel fut désigné pour s'en retourner en Suisse, poursuivant l'objectif d'enrôler de nouvelles recrues. Mal inspiré, il le fit sans demander d'autorisation à Berne, ce qu'il savait pourtant obligatoire. Arrêté, il réussit à s'enfuir.

Berne ordonna à son encontre une enquête sévère, et sa mère, puisqu'il était absent, dû s'acquitter d'une forte amende en hypothéquant sa terre du Chausserossaz au-dessus de Cully.

Cet épisode rendra LLEE de Berne méfiantes à l'égard du vaudois, et lui vaudrons bien des déconvenues quant à ses promotions militaires notamment. Le premier acte marquant son indiscipline à l'égard des bernois s'est donc joué de façon anodine, mais le poursuivra jusqu'à son procès. Ces faits d'armes lors de la guerre de Villmergen, pourtant nombreux, ne permirent pas de racheter son image. Le major, pourtant habituellement maître de ses nerfs, entra dans une colère noire un beau jour de 1699. Promis à une nouvelle affectation dont il était le plus digne, un bernois a été nommé à sa place. Davel fâché comme jamais hurle à qui veut l'entendre : « *Ces satanés bernois, non contents de s'approprier toutes les bonnes*

places au pays, viennent encore entraver la carrière des vaudois au dehors. Qui nous débarrassera donc de cette engeance bernoise aussi rapace qu'intrigante.»

Un homme mystique

Quelques jours plus tard, il tomba gravement malade. Lui qui avait passé au travers des pires batailles sans jamais recevoir de blessure, faillit bien mourir dans son lit ! Soigné, il reprit peu à peu quelques forces et se mit à renaître. Un soir il confessa à un ami : « *Elle m'avait bien prédit que je ne serai jamais blessé, mais que je tomberai gravement malade* ». Parlait-il de son amour de jeunesse pudiquement nommée la Belle inconnue, de l'une de ses visions dont il était coutumier ? Personne ne le sait, mais une fois de plus, la foi profonde de Davel se confond avec son mysticisme. Comme jeune homme, il était très pieux, pensant que toutes choses lui étaient accordées par son créateur, sans qu'il n'ait à les solliciter, ni qu'il n'ait une réelle emprise sur les événements. Ceci explique probablement son grand courage dans les combats, ne devant sa survie plus à la Divine providence qu'à son comportement. Ceci explique également qu'il attendait de LLEE de Berne, des marques de reconnaissances sans qu'il ne juge utile de les solliciter. Partant du principe que tout est écrit d'avance, il considéra que les prédictions de la Belle inconnue se réaliseraient toutes un jour.

La belle inconnue

Qui était donc cette belle inconnue ? Certaines sources affirment qu'elle était servante dans sa famille, d'autres que c'était une vendangeuse. Elle devrait plutôt être considérée comme sa muse, sa conscience. L'histoire ne dit pas si cette femme exista un jour en un lieu autre que dans l'imagination du major, mais si ce fut le cas, il en était profondément épris et alors, elle est le seul amour qu'on lui connaisse. Dans la Revue historique vaudoise de janvier 1923, on tente de préciser son identité : « Davel avait ses hallucinations. Comme Socrate, comme Jeanne d'Arc, il avait ses voix, la poésie de son âme ; il avait vu lui apparaître la belle vigneronne, l'idéal de ses rêves, la personnification de la Patrie, et il obéissait à ses inspirations » Cette Solution a trouvé son expression sculpturale dans le monument adossé au Château de Lausanne. Et selon Jacques Adamina, c'est à elle qu'en reviennent, quelque variée qu'en soit l'expression, celles de tous les écrivains qui n'ont pas pu voir, dans cette donnée historique extraordinaire, une preuve du dérangement mental de Davel. Était-elle faite de chair et de sang ? Nous n'en saurons rien, elle fait partie du mythe, mais elle conditionnera toutefois toute la vie de Davel, de ses actes de bravoure, à sa droiture, jusqu'à son entreprise. Tout était écrit d'avance, et surtout, tout lui fût révélé par elle.

L'entreprise de Davel

Dès le début de l'année 1723, le Major était en proie à de graves préoccupations. Il paraissait à ses contemporains,

angoissé est soucieux et avouait même avoir perdu son chemin ; il n'était pas rare qu'il prie des nuits entières à haute voix, sans que ses paroles ne fussent pour autant cohérentes. Un beau matin, il semblerait que Dieu lui montra le chemin. S'ouvrant à un ami, il lui fit remarquer : « *Qu'elle est belle notre Patrie terrestre, pourquoi faut-il qu'elle soit si malheureuse ? Tout cela changera !* ». Le 31 mars au matin, Davel convoqua une revue militaire qui devait se dérouler à Cully. Il fit lire cet ordre dans toutes les chaires de sa juridiction. Cette armée constituée s'ébranla en direction de Lausanne, sans qu'elle n' imagine les plans de son commandant. Tous les bourgeois de la capitale furent surpris, ignorant tout de ce rassemblement. Au soir, après avoir discuté avec le conseil, la troupe reçut des billets de logement dans les faubourgs de la ville sans que Davel ne se méfie.

La trahison du Conseil

Le Major s'adressa au Conseil en lui demandant de se ranger derrière lui, car il venait de lever l'étendard de la révolte. Il exposa sans méfiance ses plans et tous les griefs qu'il nourrissait contre Berne. Persuadé que LLEE ne se jetteraient pas dans une lutte où elles ne seraient pas soutenues et ne trouveraient pas d'alliés, il fit preuve d'une grande imprudence dans ses propos. Le Conseil sans rien montrer de sa surprise, mais épouvanté des conséquences qu'une telle entreprise signifiaient, décida d'en informer immédiatement et dans le plus grand secret les bernois. La troupe mise sur pied par Davel complètement disloquée dans ses cantonnements ne put être regroupée et Jean-Daniel Abraham fut arrêté.

Jugement et exécution

Il se déroula dans la cour du château. Le réquisitoire lu par le lieutenant baillival de Loys demanda que pour cet acte de sédition, il soit pendu et écartelé. Nul avocat ne le défendit ; Davel lui-même résigné ne demanda pas la parole, et la cour se retira pour délibérer. À l'unanimité des trente juges, moins une voix, la condamnation prononcée s'avéra moins sévère. Il sera décapité et son poing coupé. C'est en chrétien résigné qu'il accepta la sentence. Au terme d'un cortège qui fut en quelque sorte son chemin de croix ; avec sérénité, sans mot dire et courage, il s'assit sur la chaise fatale et écarta lui-même l'encolure de sa chemise. En quelques secondes tout est fini. La foule ne poussa pas un cri.

Quand, devenu digne de cette liberté que tu rêvais de lui donner, le peuple vaudois la conquerra, il se souviendra de toi.

Y. C.

Source : *La Vie du Major Davel*, par Maurice Constançon, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse OSLJ.